PetitJournalNov13_Petitjournalfinal 01.10.13 20:27 Page1

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION
DES VRAIS AMIS DU CADRATIN
La Citronelle - CH-1854 Leysin

No 10 - Novembre 2013
www.lecadratin.ch

Le petit Journal

LE CADRATIN - RUE DE LA MADELEINE 10 - CH-1800 VEVEY

Le Cadratin au quai Perdonnet de 1998 à 2004

Photo : Corinne Cuendet

PetitJournalNov13_Petitjournalfinal 01.10.13 20:27 Page2

Samedi 2 novembre 2013, le

CÉLÉBRATION DU CADRATIN

Jacques Monnier-Raball

25 ans, 5 lustres : une façon de répondre au « dur désir de durer », dont parle Eluard. Ce quart de siècle est une manière de défi lancé à une époque impatiente de nouveauté, qui n'hésite pas à attendre devant une boutique, des heures durant, la mise en vente du tout dernier modèle de smartphone. Comme s'il n'y avait de réalité que la course à l'événement. N'est-ce pas Sacha Guitry qui, à un quidam lui demandant : « Quoi de neuf ? », répondait : « Molière ! »

Quoi de neuf ? Le Cadratin, pardi ! A l'instar de ces roues que l'on voit au cinéma, et qui paraissent tourner de plus en plus vite, puis, ralentissant leur rotation, tendent à s'immobiliser, avant de se mettre à tourner en sens inverse, le Cadratin n'en finit pas d'avancer à reculons... Comme prise de vitesse, la rétine s'obstine à fixer une image et oppose à l'apparition de l'image qui suit la persistance de l'image qui la précède ; plus le film avance, puis la sensation du mouvement accuse de retard. De même, le Cadratin fait fi des dernières trouvailles de la technologie, auxquelles il oppose la magnifique stabilité des caractères de plomb. Et plus les médias changent, plus Jean-Renaud Dagon s'obstine à découvrir les mille et une richesses de la typographie traditionnelle.

Chaque médium est à lui-même sa tache aveugle. La rétine n'est jamais que le déploiement du nerf optique ; mais là où il surgit vers l'extérieur, il est insensible au rayonnement. Il en va de même pour les médias. Il aura fallu l'apparition de l'écriture pour que l'on s'avise des vertus de l'oralité, l'invention de l'imprimerie pour valoriser l'écriture manuscrite, jusqu'à faire de la signature un fétiche ; Baudelaire condamnait la photographie comme le pis-aller des médiocres, glorifiant d'autant la grande peinture ; quant au cinéma dit d'auteur, il a bénéficié de l'avènement de la télévision, reprenant à son compte le mépris que d'aucuns réservaient aux premières bobines des frères Lumière en les taxant de « divertissement d'ilotes » !

Au moment où Internet s'impose tous azimuts, que l'électronique court après l'événement, que l'immatérialité des messages se paie du caractère éphémère de leur existence, les Garamond, les Elzévir, les Bodoni, les Didot imprègnent et foulent le papier chiffon de leur marque, fixant leurs signes avec l'autorité que leur confère une longue pratique. De même les conservatoires de musique entretiennent la tradition et sauvegardent les « étalons or » de l'interprétation du répertoire, de même des ateliers comme celui du Cadratin ont pour noble vocation de constituer la mémoire de l'imprimerie. Et tous les alphabets que s'ingénient à produire les dessinateurs de caractères sur leurs écrans ne sont jamais que des variations autour des modèles de référence, qu'il s'agit de garder avec le plus grand respect. Certes, la labilité de l'écran électronique, la souplesse des derniers logiciels d'assistance au design de la lettre donnent au concepteur l'illusion d'une liberté infinie. L'anamorphose règne en maîtresse, qui se prête à mille et une métamorphoses : plus de garde-fou, plus de discipline, dès lors que tout paraît possible, et ce dans les délais les plus brefs.

La taille des poinçons au burin, se pliait aux dures contraintes de l'acier, et les dures contraintes de l'acier retenait le graveur de toute impatience : il lui fallait du temps pour inscrire durablement alphabets, chiffres et ponctuation qui marqueraient en profondeur les matrices dans lesquelles couler les caractères. L'art de la médaille était voisin, qui connaissait les mêmes exigences de précision, de rythme et d'élégance…

Ce sont précisément ces qualités d'humilité, d'abnégation et de persévérance qui doivent permettre à la typographie du plomb d'entrer en résistance contre les us et abus de nombre de graphistes, qui jouent impunément de la plasticité infinie de l'image électronique, sous prétexte d'innovation et de mode, quand leur ignorance de l'histoire de l'écriture les dispense de retourner à l'exemple des maîtres…

Puisse le Cadratin rester, de nouveaux lustres, la mémoire inventive du vrai métier !

Groupe de catherinettes à Paris, rue de la Paix, en 1932.

PetitJournalNov13_Petitjournalfinal 01.10.13 20:27 Page3

e Cadratin fête ses 25 ans!

Animation typographique

Les typographes, Joanne Bantick, Hugues Eynard, René Quennoz, Nicolas Regamey sous l'impulsion de Jean-Renaud Dagon se feront un plaisir de vous régaler de leur passion.

Fabrication du papier

Toni Bättig et l'équipe de l'Espace Gutenberg d'Yvonand nous initieront à la fabrication du papier.

Expositions

Louise Beetschen nous présentera ses œuvres sorties de son livre «Feu sur le noir», livre édité avec des textes de Laurence Verrey.

Marie Sahys nous fera rêver avec ses dessins, ses gravures et ses sculptures.

Mathias Brügger exposera ses écolines réalisées pour «Le monde autour» de l'AJAR.

Lectures

Jacques Roman viendra lire son dernier texte sorti au Cadratin «Les consonnes».

Laurence Verrey nous contera «Feu sur le Noir».

Musique Live

Olivier et Axel Vuille nous emmèneront en voyage avec leurs STICKY SONGS.

Axel et Olivier Vuille
lors de leur passage au Cadratin en 2012.

Sorties de presses en 2013

Jacques Roman	Les consonnes
Laurence Verrey	Feu sur le Noir
Louise Beetschen	
Michel Vincent	Déplacer l'ombre
Patrick Grosjean	Silhouettes
Michelle Tallandier	Le sultan qui ne voulait pas choisir
Madeline Demaurex	Remuages
AJAR	Le monde autour
Jacques Monnier	Tu sauras nager
Maryse Renard	L'ami en chemin
Sylvoisal	Le Festin du Diable
Manon Gay Crosier	Entre chien et loup
Marcel Imsand	L'important c'est la rose
Françoise Corboz	Le fil rouge
Bastien D.	Le lac noir
Raoul Ganty	13 Sagesses

DERNIERE MINUTE

Le recours contre le jugement imposant le maintien du bail du Cadratin a récemment été rejeté. Sous réserve d'un recours devant le Tribunal fédéral, l'échéance de 2020 est confirmée. Un immense merci à Mmes Fardel et Montandon de se démener pour obtenir le respect des engagements pris à leur égard au moment de la vente du patrimoine de leurs parents.

Pour assurer la pérennité de l'atelier au-delà de 2020, une fondation va être créée et le Cadratin pourrait intégrer une halle industrielle rénovée dans le cadre du projet des «Nouveaux Bosquets»

À voir sur notre site: www.lecadratin.ch/l'avenir.html

Le Cadratin...

... UN INDISPENSABLE COMBAT

Le bonhomme est facile à identifier. Il porte de grosses lunettes rondes qui lui donnent des airs de hibou, à la voix tonitruante et pratique, disons, un français à ne pas mettre entre toutes les oreilles.

Il a fait les grandes heures de France Inter, le samedi sur le coup de midi, mis sur le gril tout ce que l'Hexagone compte de truands de l'alimentation et a fini par se faire virer. Depuis, il cultive son propre jardin potager et vient de publier un xème bouquin joliment intitulé «Arrêtons de manger de la merde!». Peu ragoûtant… à priori. Sauf que sous cette couverture racoleuse se cache un délicieux pamphlet : en un peu plus de 200 pages, Jean-Pierre Coffe tire le portrait d'une société victime de ces empoisonneurs sans scrupules que sont les grands distributeurs et autres fournisseurs de produits standardisés et insipides qui garnissent les rayons des temples de la malbouffe.

Coffe, pourtant, ne se contente pas de poser un verdict implacable, il propose des solutions. Comment acheter mieux, moins cher, comment «faire crever de faim ceux qui aujourd'hui se nourrissent, grassement, de notre ignorance». Quel parallèle, me direz-vous, entre ce brûlot et l'anniversaire, tout de même noces d'argent, du Cadratin? Jean-Renaud, c'est vrai, n'a rien d'un Strigidae – Ne cherchez pas, c'est le nom de famille des hiboux -, et lorsqu'il s'adresse à vous, c'est rarement en élevant la voix. Mais à l'heure où chacun peut se prétendre graphiste, bricoler son propre livre, multi-copier n'importe quel document et garnir ses propres étagères de tas de bouquins aussi inutiles que mal fichus, il est vital qu'il se trouve encore des imprimeurs et des éditeurs qui savent respecter la belle typographie, le bon goût et l'esprit de création.

L'ami Coffe se bat contre la malbouffe et c'est bien, c'est utile, c'est indispensable. L'ami JR et toute l'équipe du Cadratin, eux, se battent contre les «empoisonneurs» de nos bibliothèques, et c'est bien, c'est utile, c'est indispensable.

Roger Jaunin

Assembée générale de l'Association des Vrais Amis le jeudi 3 juin 2013

« VRAIS AMIS »

Une assemblée générale chez «Les Vrais Amis du Cadratin» n'a rien d'empesé entre la parole du président et le rapport des incontournables vérificateurs des comptes, il y a un pétillement d'humour et de bonne humeur. Cet après-midi là, à l'heure du thé …de l'automne, on était 40 sur les 680 membres de l'Association à lever la main en chœur pour accepter tous les rapports et la pérennité de la modeste cotisation à 20 francs, qu'il n'est pas interdit d'arrondir ! En présence des deux vaillantes ex-propriétaires du lieu, Mmes Fardel et Montandon, on salue la confirmation de la Chambre patrimoniale pour le maintien du Cadratin jusqu'en 2020, comme le contrat de vente le précisait.

Mais, voilà, le comité et son président, le joyeux Silvio Giobellina, arrivent au terme de leur mandat et passent la main à une équipe presque nouvelle.

LES TYPOS AUX MANETTES

Silvio Giobellina, qui avait déjà rempilé une fois, se retire mais se déclare prêt à continuer… de servir la soupe de novembre ! C'est un typo-navigateur qui prend sa place, Robert Cuenod, assisté de Marianne Wespi Parisod, fidèle à la tradition typographique. Joanne Bantik, tombée avec bonheur dans le ronronnement des presses et le bruissement des papiers, poursuit sa tâche d'accueil et d'animation de l'atelier-boutique, entourée de Philippe Dubath, journaliste-écrivain au grand cœur, Hugues Eynard et René Quennoz, typos enthousiastes.

L'activité de cette année du 25e anniversaire du Cadratin, sera riche et variée. Le Salon du Livre fut l'occasion de plusieurs projets de livres et du calendrier, inspiré cette année des propos de Pierre Desproges. Il y aura les « Rencontres de Lure » où Hugues Eynard accompagnera Jean-Renaud, le Salon du livre de Salins-les Bains et les «Rencontres romandes du Livre d'Artiste» au Palais de Rumine avec le concours de la BCU sur le thème imposé «Le Passant de l'Athos» de Bernard Noël. Rendez-vous le 2 novembre pour fêter les livres nouveaux et le 25e anniversaire du Cadratin.

Un grand Merci à : Silvio Giobellina, Philippe Petitpierre et Cédric Rimella, membres fondateurs et sortants du comité de l'association des Vrais Amis du Cadratin.

Par leur travail ils ont contribué à l'essort du Cadratin.

JRD

LE FIL ROUGE DE FRANÇOISE CORBOZ

Il court, précis et fantasque de l'Arche de Noé au Château de Chillon, du cyprès aux chats perchés, de la Russie à l'éventail japonais. Rouge trace dans le dessin de plume noire. Les dessins de Françoise Corboz, admirablement fouillés et fleuris comme une dentelle, sortent dans un livre précieux, fruit du travail des deux imprimeries de Jean-Renaud Dagon. La couverture de beau papier charnu a été réalisée au Cadratin par la fine équipe de typos autour du maître. On en finit pas de suivre le déroulement de la pelote rouge se faufilant au long d'un voyage féérique qui en vaut bien d'autres. Les originaux étaient exposés un mois dans l'atelier, mais le livre est toujours en boutique à la rue de la Madeleine.

Mireille Callu

Plaque de chocolat embalée pour la circonstance.

Première rencontre

avec Jean-Renaud Dagon

Mystère de la cour du Cadratin. Photo Jean Pierre Revel

Nous devions nous voir à trois, chez un ami papetier à Braine-le-Comte, petite ville entre Bruxelles et la frontière française: le papetier, un ancien étudiant m'ayant succédé comme professeur de gravure à l'Académie de Bruxelles et moi. Nous avions à choisir un papier particulier pour faire un livre. L'ancien étudiant, assez volubile ponctuait son propos par de larges gestes de la main au bout de laquelle il tenait un petit livre rouge. Le temps passant vit augmenter ma curiosité et je me demandais d'où pouvait bien sortir ce livre. N'y tenant plus je lui arrachai le livre des mains et découvris un ouvrage à la belle typographie, mise en page et impressions blanches de toute beauté. L'interrogeant sur l'origine de l'opuscule, il me dit l'avoir reçu d'une ancienne étudiante, Chinoise ou Africaine, qui avait fait un stage chez un typographe en Suisse.

Nous avions ma femme et moi , le projet de visiter une exposition à Bâle et je proposai à Chantal de pousser une pointe jusqu'à Vevey, là où œuvrait le typographe en question. Ainsi fut fait. Quelques contacts pris par internet. Le typographe me demande incidemment, le but de ma visite et je lui répond: «Je voudrais voir votre tête». Nous convenons d'un rendez-vous, un après-midi de juillet vers,15 heures.

Nous quittons Bruxelles, traversons les Vosges et l'Alsace, arrivons sur les bords du Léman la veille du jour convenu et nous nous installons à Corseaux. Le lendemain matin, nous repérons la rue de la Madeleine, le n°10, petite impasse sur la gauche, porte à gauche également et à droite une vitrine constellée de livres et autres publications. Parfait, nous savons où aller cet après-midi.

Vers 15h., nous passons devant la vitrine vue le matin et cette fois, la lumière est allumée. Bon signe. Nous garons la voiture et j'entre le premier dans la petite boutique. Un homme assez grand, chevelu et souriant arrive et nous faisons sommairement connaissance. Il me montre ses éditions dans la boutique, nous passons ensuite dans un petit bureau, un corridor et nous découvrons une grande salle où sont entreposées diverses polices, en nombre impressionnant, ensuite nous nous retrouvons dans une autre pièce, à droite, un bar, à gauche des machines rangées. Commentaires et impressions, lieu de méditation et de création… Je suis très impressionné, tant par le mystère du lieu, que par le typographe que je sais maintenant s'appeler Jean-Renaud Dagon. Nous revenons sur nos pas et nous nous installons dans le petit bureau déjà vu précédemment. Là, assis, les yeux dans les yeux, Jean-Renaud me demande: et maintenant que vous avez vu ma tête, qu'est-ce qu'on fait?

Roger Dewint

Et je puis vous dire ce que nous avons fait, et si vous suivez les aventures du Cadratin vous le savez déjà. Un livre est né de cette rencontre. Une collaboration «Belgo-Suisse» entre Roger Dewint pour les gravures, le texte de Laurent Berger et une réalisation du Cadratin. Une bien belle rencontre.

JRD

Célébration

Saisis ton écritoire, vieux tabellion, et transcris mes cris (de joie) en écrits(d'émoi). Pas de vociférations, juste la jubilation, l'émulation d'une saine agitation, de quelques élucubrations, des allitérations et des vibrations, pour la promotion d'une célébration pleine d'émotion, et bien sûr digne de ce nom…

Musique!

«Combien de temps, combien de temps…» chantait Stephan sur un rythme quasi mécanique. «Mais vingt cinq ans, oui mon grand, vingt-cinq ans!» Répondait depuis la «Heidelberg Avenue» le chœur des presses, sur un rythme métallique!

«Vingt cinq ans, noces d'argent et toutes mes dents!» ajoutait par ailleurs la grand-maman d'Armand…

Vingt cinq ans, oui vingt cinq ans, que, patiemment, méthodiquement, méticuleusement et, bien évidemment, passionnément et obstinément mais aussi amoureusement, entre deux pauses le Cadratin emballe ses presses, amasse ses casses, fond ses caractères, et déballe ses tirages. Un quart de siècle qu'il dispose et compose pour les uns, propose aux autres, sort de ses écrins des trésors en vers ou en prose, et, sans prendre la pose, s'impose en fin de compte comme une référence dans son art.

Musique (encore)

«Avec le temps, avec le temps va, tout s'en va…» Mais, non Léo, t'as rien compris! Avec le temps, tout ne s'en va pas, enfin pas tout le temps, pas forcément. En tous cas, pas le Cadratin! Non, gros malin, ni le Bénin, ni le Tonkin, le Cadratin!

Regarde, vingt cinq ans après, du papier et des encres toujours plein les mains, il continue son petit bonhomme de chemin et, chaque année vers la Toussaint, réunit ses amis fidèles et ses copains… Véritable festin pour les sens que cette fête.

Musique (enfin)

«Joyeux anniversaire…»

Vingt cinq ans, oui vingt-cinq ans, et on lui souhaite que ça dure, même si parfois c'est dur, que ça dure encore, encore longtemps… Vingt cinq ans, oui vingt cinq ans, c'est bien, très bien même comparé aux gamins ou à certains, mais au regard des centenaires, c'est rien, enfin presque rien!

Alors, tous nos vœux à cette superbe équipe, puissiez-vous poursuivre votre chemin encore vingt cinq ans (voire plus, si affinité, bien sûr) et continuer à nous enchanter, bravo et merci pour tout!

Jean Pierre Revel

Il suffit d'ouvrir la porte

Je me demandais l'autre jour combien de portes j'avais ouvertes dans ma vie. Six décennies à entrer et à sortir de quelque part, forcément, chaque jour, ça fait des portes. C'est un joli mot, porte. Et c'est joli, une porte. Pas toujours, mais souvent. Certaines portes sont immortelles, elles restent à l'esprit, au coeur.

On vit avec, on les porte.

Je n'oublie pas la porte de la classe derrière laquelle ma maîtresse d'école m'envoyait réfléchir parce que je parlais trop. Je n'y réfléchissais pas vraiment, derrière cette porte - d'ailleurs j'étais derrière la porte vu de la classe, mais devant la porte vu de mon poste isolé! - je ne faisais rien que me dandiner, me suspendre aux crochets à habits, mettre les doigts dans le nez; en fait je craignais surtout que passe le directeur, un petit homme dodu avec un béret sur la tête. Son bureau n'était pas très éloigné de la classe, et quand il en sortait, il lorgnait sur tout ce qui bougeait ou ne bougeait pas dans les couloirs. Près de ma porte, quand celle de son bureau s'ouvrait, je me figeais, je faisais semblant de ne pas voir qu'il venait dans ma direction, mais je savais bien que quelques secondes plus tard je n'allais pas rigoler. Il posait une question, pour la forme. Je reculais, appuyant mon dos contre la porte, mais j'étais piégé, le duel était inégal.Il savait où ça fait mal: il prenait soit la joue pour la pincer, soit les petits cheveux au-dessus des oreilles pour les tirer jusqu'à me soulever. Presque. C'est drôle, la porte et lui, aujourd'hui, dans ma mémoire, forment un couple qui me touche.

Il est difficile de se rappeler la couleur, la forme, le poids, le bruit de toutes les portes d'une vie. On se souvient plutôt des gens et des choses, des vies et des surprises qu'il y avait derrière. Ouvrir une porte, passer ailleurs, découvrir quelqu'un, un monde, un travail, une voix, des voix, des odeurs, des mouvements. Ouvrir une porte sans frapper ou oser trois petits coups et attendre la réponse. Prendre rendez-vous et attendre derrière la porte. Regarder à travers les vitres des portes, à travers les reflets, essayer d'y voir quelque chose. Espionner. Reluquer. Des gens font du porte à porte mais je ne crois pas que ce soit bien amusant. Des artisans, des artistes devrait-on dire, savent fabriquer des portes, c'est fou, je trouve. On parle des portes de l'enfer, de celles du paradis, du purgatoire, celles-là il est vraisemblable que je serai appelé à les ouvrir un jour. Qu'y aura-t-il derrière? D'autres portes, plein de portes, ou un long chemin menant à une porte immense et dorée, ou végétale, ou minérale, sous laquelle on passera pour mériter d'être emporté par le vent tout doux de l'éternité molle et confortable? Les portes les moins sympathiques me semblent être celles des hôtels moderne: elles s'en sentent rien, ne font que des bruits froids, et elles n'ont plus de clés, mais des cartes magnétiques. C'est comme ça.

Je m'égare. Ce que je voulais dire, c'est qu'un jour j'ai poussé la porte du Cadratin sur le quai Perdonnet à Vevey. Porte vitrée, bruyante, plutôt lourde. Porte respectable, qui en a vu. Et j'ai eu bien de la chance de pousser cette porte-là: derrière il y avait de la vie. Depuis le Cadratin a déménagé, la porte a changé, mais pas tellement quand j'y songe. La porte du Cadratin est encore du même genre, une vraie porte dont on sait qu'on l'ouvre et qu'on la ferme, une porte qui porte bien son nom, une porte qui a été poussée par bien des mains, un nombre incalculable de fois, avant la mienne. On devrait photographier, dès l'enfance, toutes les portes qu'on ouvre et qu'on ferme. Elles nous emportent, nous conduisent, nous protègent, nous gardent, nous rassurent, nous intriguent, nous isolent, nous mêlent à de nouveaux univers, nous enseignent, nous font grandir. Les écoliers ont raison, les farceurs, quand en réponse à l'ordre de l'enseignant ils prennent la porte, oui, ils la prennent vraiment. Ils font le geste, au moins. Ils ne savent pas qu'ainsi ils rendent hommage à celle qui sera au bout de leur main toute leur vie, partout, chaque jour la même et chaque jour différente. Je porte les portes dans mon coeur. Il y a de la place pour beaucoup de portes, dans mon coeur. Et celle du Cadratin que j'ai poussée il y a une dizaine d'années y a la sienne.

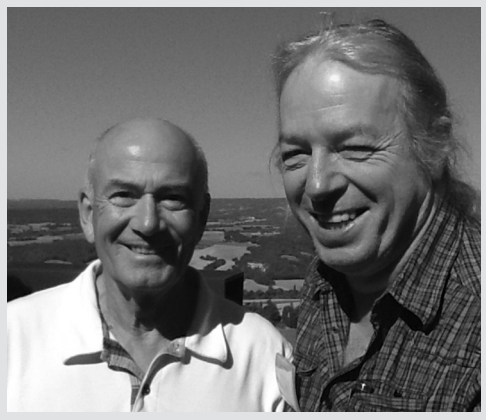
Philippe Dubath

Les Rencontres Internationales de Lure du 25 au 31 août 2013.

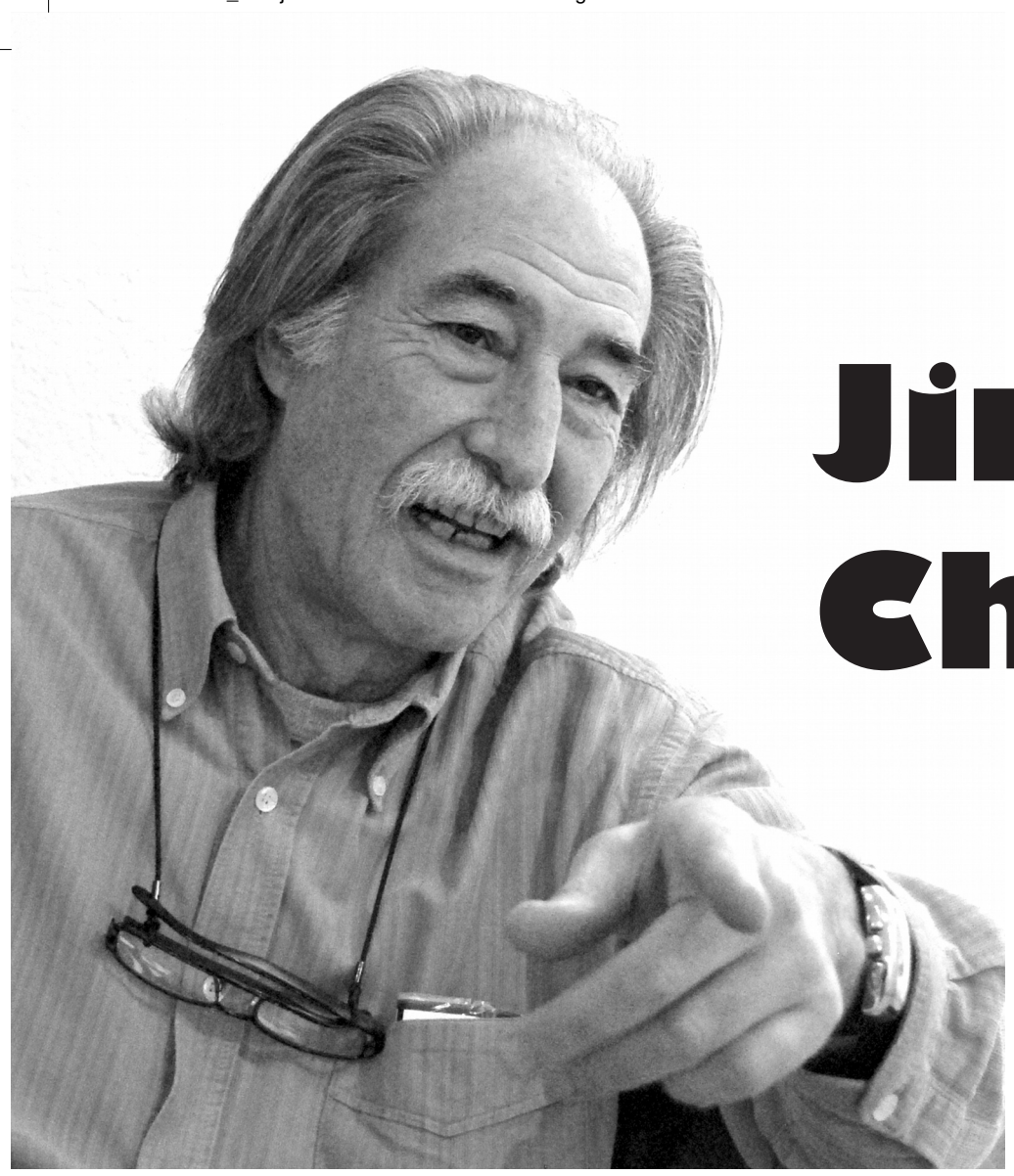
Pour la première fois j'ai eu le très grand plaisir d'assister à ces Rencontres. Jean-Renaud m'a invité à l'accompagner cette année. Quelle magnifique découverte. D'abord le lieu, charmant petit village des Alpes-de-Haute-Provence perché sur un éperon rocheux dominant la vallée de la Durance; ensuite les participants et les intervenants, tous des passionnés de la lettre, du graphisme, de la typographie et du livre sous toutes ses formes. Le thème de cette année «Avis aux amateurs» a été riche en conférences, débats et discussions contradictoires. A aucun moment, malgré des sujets des fois très pointus (nouvelles technologies informatiques) je ne me suis ennuyé. Le mercredi journée recréative à Marseille. Visite et découverte du nouveau musée le MUCEM, magnifique arcitecture sur le front de mer à côté du Vieux-Port. Une semaine riche en enseignements et découvertes. Un grand merci à Jean-Renaud de m'y avoir convier, et une expérience à renouveler... sans modération.

Et pour tous les amateurs de lecture une seule adresse coup de coeur: Banon et sa libraire «Le Bleuet».

Hugues Eynard



Hugues et Jean-Renaud sur la terrasse de la Chancellerie de Lurs.



Jim Charmillot

Photo Danny Enard

R.I.P.

Le 14 juin 2013 Jim est parti pour un monde que l'on dit meilleur. Cet éternel révolté est enfin tranquille. Sa présence rassurante me manque, bien que je sente sur mon épaule son regard bienveillant.

Je pense très fort à sa femme et à ses enfants.

Le superbe livre que nous avons fait ensemble «WHAT-WHAT-WHAT» reste un souvenir émouvant qui me permet d'avancer.

JR (ou Grand, comme il disait).

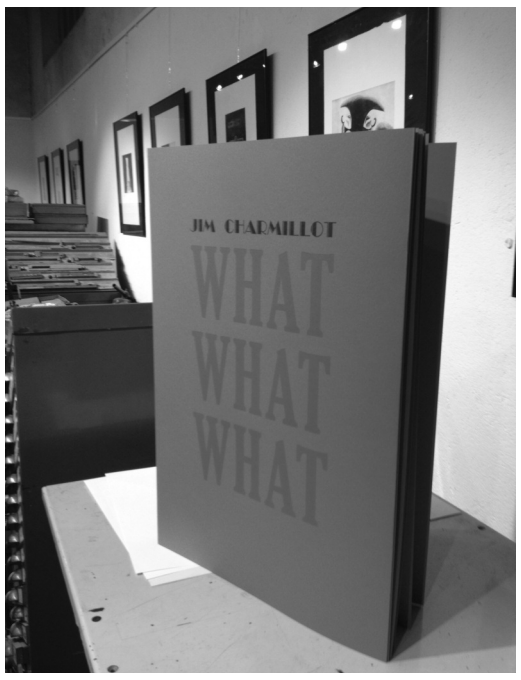


Photo Danny Enard

Il savait tout faire, la peinture, le dessin, la sculpture et dernièrement la gravure étaient ses passions.

Photo Danny Enard